

REVUE DE PRESSE

28^{ES} RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CANNES

organisé par
CANNES CINÉMA

47, La Croisette - La Malmaison
06400 Cannes

Relation presse : Coralie VUILLOD

04 97 06 45 15 - coralie.vuillod@cannes-cinema.com



Le 7^e art sans frontières avec plus de 30 films à voir

Dès lundi, les Rencontres Cinéma proposent à Cannes 28 films sur le thème des frontières, à revoir ou à découvrir en avant-première, parallèlement à la compétition de 8 films, tous primés

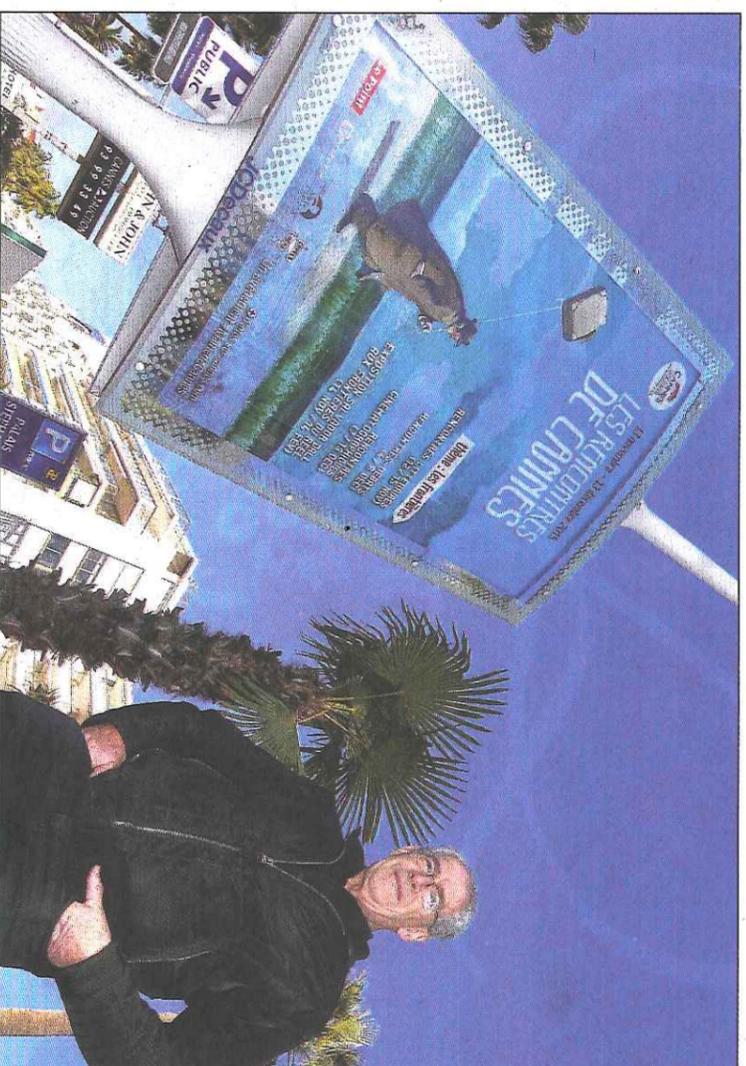
Les Rencontres Cinématographiques de Cannes ne s'adressent pas qu'aux cinéphiles avertis, mais à tout amateur de culture, amoureux de l'image qui donne sens. Les Rencontres Cinématographiques, c'est le cinéma tel qu'il se voit avec de nombreuses projections, mais aussi tel qu'il se discute lors de débats avec des acteurs et équipes de films, ou tel qu'il se fabrique avec des masterclass et stages de scénario ou mise en scène pour près de 400 élèves. En plus de la compétition (huit films de 2015 primés ailleurs qu'au Festival de Cannes), le thème des Frontières permet, plus que jamais, de les transgresser pour offrir un large panorama du 7^e art. Gérard Camy, président de Cannes Cinéma, l'explore avec nous.

Qu'est ce que « Frontières » veut dire au cinéma ?

Deux frontières ont été particulièrement exploitées au cinéma : le rideau de fer pour l'affrontement Est/Ouest, et la frontière américano-mexicaine qu'Hollywood garde à l'œil ces dernières années. Il y a aussi la conquête de l'ouest américain, toutes les guerres qui font bouger les frontières. À côté de cet aspect géographique, il y a la frontière plus intime ou psychologique, entre ce qui est légal et illégal par exemple. Notre sélection de films est le reflet de tout cela.

Sur quels critères ont-ils été choisis ?

Nous avons effectué une large



Gérard Camy, président de Cannes Cinéma : « Avec nos Rencontres, on veut toucher un vaste public... »

consultation de nos critiques et jurés. Les films en compétition n'ont rien à voir avec le thème, ce sont plutôt des premiers ou deuxièmes films qui doivent sortir en 2016. Nous avons soulevé une liste diverse, avec quasiment un film par pays pour visiter la planète cinéma. Ces films doivent faire réfléchir le spectateur sur une thématique, sociale, humaine, politique, ils posent question sans être militants. Certains sont grand

public, d'autres plus « pointus ».

Des films choc ou incontournables ?

Il y a *Réveil dans la terre*, de Ted Kotcheff en 1971 sur la frontière hommes civilisés sont confrontés à d'autres qui ne le sont quasiment pas. Je citerai aussi *la Canonnière du Yang Tzé* avec Steve McQueen, film fondateur pour moi-même : Joe Hill présenté en 1971, disparu depuis

avant de ressortir aujourd'hui, sur un Suédois qui a fondé le syndicat WWF américain et a influencé Bob Dylan.

Underground d'Emir Kusturica sur la guerre en Bosnie, *Barry Lindon* présenté par l'actrice Marisa Berenson, *la Soif du mal* d'Orson Wells, sans parler de *Triangle*, un thriller horrifique présenté par le fanzine Peeping Tom. Il y a même une comédie, *La loi c'est la loi*, avec Fernandel et Toto, qui est drôle et bien plus

intelligente que *Rien à déclarer*, le film de Dany Boon sur le même sujet.

Des événements ?

Oui, le ciné-concert mardi 8 décembre à 19 h au théâtre Croisette, où l'orchestre l'Attraitil a encore créé une musique sur *Vive le sport*, un film d'Harold Loyd. Et puis les master class, notamment avec Patrick de Carolis, grand monsieur de la télé et président du jury, ou Albert Mathieu, cofondateur de Canal plus et responsable de la fiction sur la chaîne câblée durant dix sept ans. Et puis la présence de Marisa Berenson ou Pascal Elbé, l'équipe du film *Je vous souhaite follement d'être aimé* projeté en ouverture.

Le poids des attentats parisiens sur cette 28^e édition des RCC ?

On a eu peur de ne pas avoir les 400 jeunes en stages, et il a fallu renforcer la sécurité aux cérémonies d'ouverture et de fermeture. Mais dans ce contexte, la culture reste un élément fondateur de notre société, et il faut se battre contre ce nouveau totalitarisme avec nos armes, en donnant à réfléchir et à comprendre, notamment à travers le cinéma. On espère encore entre 10000 et 12000 spectateurs comme l'an dernier, même s'il sera dur de battre notre record de 13000 spectateurs sur le thème de la comédie.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr



Cannes fait son cinéma

Brigitte Fossey, Marisa Berenson, Patrick de Carolis, Gilles Schneider, Mei-Chen Chalais, Pascal Elbé, Sonia Rolland, Daniel Prévost, Melvil Poupaud... Tous participent aux 28^e Rencontres cinématographiques de Cannes, qui se dérouleront à partir de demain et jusqu'au 13 décembre sur plusieurs sites. Le thème de cette nouvelle session : les frontières visibles ou imperceptibles, géographiques ou intellectuelles que les

images cinématographiques décrivent, visualisent et figurent dans les mondes qu'elles mettent en scène.

À travers une vingtaine de films documentaires ou de fiction.

Parmi les temps forts de ces rencontres, on retiendra la présence des invités précités autour de la projection de leurs films, une rétrospective sur le thème du frisson, une compétition de huit films en avant-première. D'autres événements

sont annoncés, parmi lesquels des séances de ciné-concert et des séances « clin d'œil », des master classes par des professionnels du cinéma ou des ateliers pour les lycéens et collégiens.

Rencontres cinématographiques de Cannes. Théâtre Croisette, espace Miramar et théâtre de la Licorne. Tarif : abonnement pour plusieurs séances de 27 à 55 €, 2,50 à 6,50 € selon que l'on est étudiant, partenaire ou « tout public ». Rens. 04.97.06.45.15. ou contact@cannes-cinema.com

28^{es} Rencontres Cannes Cinéma : Première !

D rôle d'endroit pour une rencontre ou rencontre du troisième type? À l'ouverture des 28^{es} RCC, les cinéphiles ont encore convergé au théâtre Croisette hier soir. Prêts à franchir *les frontières* (le thème de cette année) entre réel et imaginaire, en communion devant le grand écran. Avant les images, quelques notes de jazz, comme dans un *Cotton club* même sans Coppola.

Et puis Gérard Camy, président de Cannes Cinéma, pour interpréter le rôle de Monsieur Loyal. C'est d'abord la réalisatrice Meï-Chen Chalais, membre du jury, qui monte sur scène. La veuve de François Chalais présente un court-métrage sur son mari. Cette époque bénie où les journalistes pouvaient côtoyer de près les stars du 7^e art à Cannes, pour des entretiens intimes qui n'ont rien à voir avec les press junket (interviews ultracourtes, à la chaîne, de pure promotion)



Le jury, dont le journaliste Patrick de Carolis, au complet pour cette cérémonie d'ouverture.

(Photo Gilles Traverso)

d'aujourd'hui. C'est ensuite, comme pour la sélection officielle du Festival de Cannes, des extraits des films en compétition, comme une bande-annonce de toute la manifestation. C'est encore la présentation du jury au complet, un casting de luxe

où se côtoient le journaliste et producteur Patrick de Carolis, le dessinateur de BD (*Lucky Luke*) Achdé, les acteurs et actrices Marisa Beranson, Jacques Charrier, Nicolas Giraud, Annie Gregorio, Mina Kavani et l'écrivain Dominique Manotti.

C'est enfin la projection en avant-première de *Je vous souhaite d'être follement aimée*, en présence de la réalisatrice Ounie Lecomte. À travers le cinéma, le vivre, mais aussi le rêver ensemble...

A. C.

Patrick de Carolis retrouve des ailes...

Président du jury aux Rencontres cinéma de Cannes, cet homme de télévision écrit ses souvenirs pros et envisage de produire des fictions



Patrick de Carolis, à Cannes : « J'ai toujours essayé d'être un passeur entre le public et les créateurs. »

(Photo Gilles Traverso)

Dans sa jeunesse, il rêvait d'une carrière de danseur. À la tête de France Télévisions de 2005 à 2010, le longiligne Patrick de Carolis s'est surtout efforcé de réussir le grand écart entre mission culturelle et divertissement grand public. Même s'il commit aussi une émission de TV-achat (Télé-Chouchou) et érotique (Désir) sur La Cinq en 1990.

« France 5 était une chaîne privée et en tant que directeur de magazine, je devais servir tous les publics, se défend l'intéressé. Mais à France Télévisions, j'ai toujours mis la culture au centre de mes programmations. Je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui, ce soit le cas. À terme, si le service public oublie ses missions, il aura des questions à se poser sur son propre avenir. »

Lui s'est également efforcé de garder un équilibre précaire, entre qualité des programmes et contraintes budgétaires. En dépit des « coupures » publicitaires.

« La suppression de la pub sur France Télévi-

sions, ce n'est pas une mauvaise idée en soi, à condition que France Télévisions ait les moyens de remplir ses missions. Moi, j'ai dû restructurer tout le service pour compenser cette perte de revenus. Après, c'est un choix politique... », commente le présentateur de *Des Racines...* auquel on a aussi coupé les ailes après sa mise en examen (pour favoritisme) dans l'affaire Bygmalion⁽¹⁾.

Westerns et Bogart

Démissionné, le journaliste semble en conserver une douloureuse amertume. Même s'il manie l'art de l'euphémisme : « Quitter l'émission dans ces conditions, ce n'est pas très agréable. Moi, je n'ai rien à me reprocher dans cette affaire et ma mise en examen est mécanique, affirme Patrick de Carolis. Je suis confiant en l'issue judiciaire, mais pour l'instant, je

suis privé de télévision ». En attendant de retrouver le petit écran, le voilà qui devise sur le grand. Les Rencontres cinéma de Cannes le consacrent à nouveau « Président ». De quoi raviver ses souvenirs d'enfance, lorsque son père lui faisait franchir « les frontières »⁽²⁾ du réel pour partir à la conquête de l'Ouest imaginaire.

« Mon grand-père s'était exilé aux Etats-Unis, alors mon père a baigné dans le cinéma américain. Il m'a fait voir des westerns, des films d'aventures avec Bogart. Après, je suis également allé voir des comédies musicales pour renouer avec la danse ».

Fan de True Detective

Juste avant de se rendre sur la Croisette, *The Grand Hôtel Budapest* de Wes Anderson a nourri sa curiosité cinéophile. Producteur de documentaires et émissions, ce fan de la série *True Detective* ne pense pas moins à s'orienter vers la fiction. Peut-être même à la réalisation.

Provisoirement éloigné du monde cathodique, Patrick de Carolis n'en perçoit pas moins les ondes médiatiques. Lui qui a passé sa jeunesse en Arles

et fait ses études à Montpellier a-t-il éprouvé le « choc » des régionales ?

« Je ne parle jamais de politique. Mais je ne suis pas sûr que les médias aient joué un rôle dans la montée du Front national. Elle est plutôt due à une évolution de la droite comme de la gauche, qui n'accomplissent plus leur mission. Depuis trente ans, le travail n'a pas été fait », estime cet ancien conseiller municipal de Rocamadour (Lot) qui a refusé d'en être maire.

À défaut de se livrer tout à fait à l'oral, Patrick de Carolis pourrait bientôt se lâcher davantage à l'écrit. Cet homme d'images rédige un livre de souvenirs professionnels. Ça balance ?

Il sourit. « Vous verrez bien. Mais quand on écrit, en général, ce n'est pas pour rien... »

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

1. Dans le cadre de contrats passés entre Bygmalion et France Télévisions, lorsque Patrick de Carolis en était président. C'est le volet médiatique de l'affaire, parallèle au volet politique sur le financement de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy.

(2) Le thème de ces 28^e Rencontres.

« Le monde de la télé est en plein bouleversement, le service public doit être solide et ambitieux pour l'ère Internet. »

Cannes

Rédaction : 35/37, rue des Suisses - Tél. 04.93.06.37.50. cannes@nicematin.fr
Eurosud Publicité : 04.93.06.37.90.

ACHETONS
• DIAMANTS • MONTRES
• BIJOUX de QUALITÉ • OBJETS D'ART

GAUCHERAND-J.L.

Joailliers

ESTIMATION GRATUITE

9, Bd. La Croisette - CANNES
Tél. 04.93.39.71.50 - Fax 04.93.99.29.22

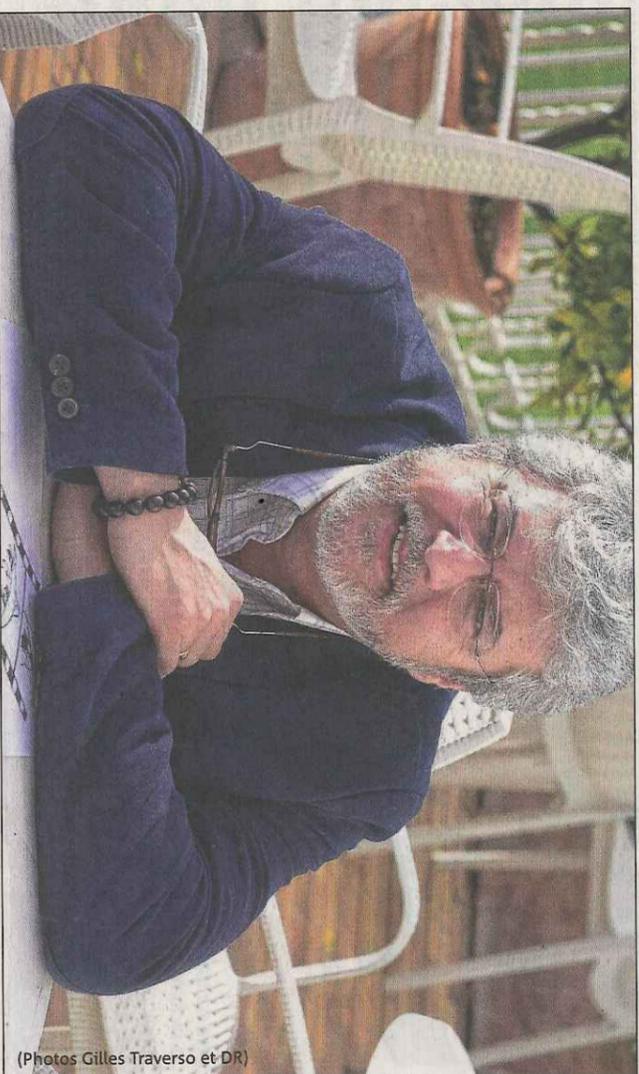
Achdé, Lucky Luke du jury

Rencontres cinéma Le dessinateur du célèbre cow-boy est invité à sortir de ses plates bandes pour juger les films en compétition aux 28^{es} RCC. Comme un Indien dans la ville !

Un n'a pas troqué sa clope pour une brindille, mais il dégage que son ombre. Une interview suffit à Achdé, dessinateur de Lucky Luke pour viser juste toucher sa cible de papier. Son croquis pour *Nice-matin* touche en plein dans le mille. Invité dans le jury des 28^{es} Rencontres de Cannes cinéma, Hervé Darmenton (de son vrai nom) et sa barbe d'outlaw se sent comme un Dalton parmi ses frères.

« Je suis très flatté d'être invité aux RCC car en France, on n'aime pas trop les passerelles entre les différentes formes d'art. Mais c'est très bien de se mélanger au sein de ce jury car notre métier, c'est d'être une éponge ». À Cannes, l'auteur de BD accepte même de faire son cinéma!

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr



(Photos Gilles Traverso et DR)



BD et cinéma :
« La BD c'est du cinéma sur papier, sauf qu'on utilise les pinceaux et crayons plutôt que la caméra. On a plus de liberté, les effets spéciaux sont faciles et si un acteur est chantant, on peut le supprimer d'un coup de gomme ! »

Spectateur critique :
« Quand je vois un film au ciné, c'est un peu embêtant car j'ai tous les plans en tête, je repère tous les petits trucs, comme pour un storyboard. Comme je suis aussi scénariste, je devine souvent la fin, surtout sur les blockbusters américains. Avec les Ricains, si le personnage a un Apple, c'est un gentili; si c'est un PC, c'est un

méchiant, sauf pour un téléfilm !
Récemment, le film *Cloud Atlas* a quand même réussi à me surprendre, son découpage est génial. »

Films culte :
« En western, je citerais *L'homme qui tua Liberty Valance*, avec Lee Marvin, John Wayne et James Stewart, excusez du peu ! Et si je n'ai pas trop aimé *Danse avec les loups*, j'ai beaucoup apprécié *Open Range*, de Kevin Costner. Et puis j'aime les comédies de Lautner et les polars de Melville. J'ai également adoré *La vie des autres* sur l'Allemagne de l'Est et *Voyage au bout de l'enfer*. Quant à *Il était une fois l'Amérique*, je pourrais le voir cent fois ! »

Lucky Luke en chair et en os :
« Je verrais bien un mélange de John Wayne et James Stewart, voire Kevin Costner en plus jeune. La ressemblance avec le héros compte moins que sa célèbre nonchalance. »

Jean Dujardin ou Terence Hill ?
« J'aime beaucoup Dujardin, c'est un acteur brillant mais c'est très compliqué d'adapter une BD sur grand écran. Et puis voir *Lucky Luke* (2009) pleurer, pour moi, c'est rédhibitoire !
Le film avec Terence Hill (1991), à la limite, c'était mieux, mais à condition de ne pas dire que c'est Lucky Luke. Ce qu'il a bien retrasmis, ce sont les rapports du cow-boy et son cheval. »

Lucky et Moi :
« Comme lui, j'aime vivre loin de tout dans mon Gers, mais je ne suis pas un *lonesome cow-boy* car j'ai femme et enfants. Je prépare actuellement un nouvel album avec Jules (Stix and the city) pour les 70 ans de Lucky Luke. C'est un retour aux bases avec beaucoup d'humour, mais aussi un souffle épique et de grands espaces : j'en ai un peu marre des saloons, j'ai envie de faire galoper Lucky Luke ! »



Aux lendrings BS
Mlle Hervin...
12 ans de peinture
Lorraine de Louky Luke
Pier de Louky Luke
(1876)

Réa



Marisa Berenson, l'éternelle Lady Lyndon

Rencontre Ancienne icône de la mode, l'actrice est aux Rencontres Cinéma de Cannes pour présenter *Barry Lyndon*, le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick qui l'a révélé au 7^e art à 28 ans



Mannequin, actrice, femme d'affaires à la tête de sa gamme de produits cosmétiques naturels et de sa ligne de bijoux, Marisa Berenson promène sa beauté et son talent à Cannes pour présenter à nouveau *Barry Lyndon*. (Photo Gilles Traverso)

Elle descend de sa chambre d'hôtel avec une bonne demi-heure de retard. On pardonne évidemment Marisa Berenson. L'ancienne cover-girl a pris le temps de s'apprêter. Brushing impeccable, lunettes de soleil stylées, blouson cuir assorti à son pull-over noir et boucles d'oreilles du plus bel effet. Le top-modèle adulé d'Andy Warhol, qu'Yves Saint-Laurent a consacré « femme des seventies », a toujours le look soigné. Porte très joliment la soixantaine passée.

« Il faut toujours bien s'habiller, par respect de soi comme des autres. La mode, c'est aussi une façon de s'exprimer, et je veux toujours donner le meilleur de moi-même », justifie l'ancien mannequin vedette en *Vogue*, qui a toujours fait rimer avec spiritualité. Car il y a aussi

une âme et un cœur, derrière le papier glacé. Esprit de corps.

« Dès l'âge de 7 ans, j'avais conscience d'être existentielle, afin de comprendre les choses de la vie et ma raison d'être. J'en ai tiré une philosophie de vie, avec méditation, diététique, et croyance dans l'élévation de l'âme ».

On remarque aussi ces bagues reptiles, entortillées autour de plusieurs doigts. Rien à voir avec une langue de vipère!

« Ce sont des bijoux de ma création. Avec les serpents, j'aime l'idée qu'il faut toujours faire peau neuve ».

Avec un autre bijou, Marina a déjà causé l'émoi. C'était en 1971. Elle posait uniquement vêtue... d'un collier autour du cou. À 24 ans, sa première photo nue.

« Quand j'ai posé nue à 24 ans, ma grand-mère est devenue furax! »

« Ce jour-là, ça m'a paru tellement naturel. C'était une idée de la rédactrice en chef de *Vogue*. Le créateur du collier m'a écrit que j'avais lancé sa carrière avec cette seule photo, se souvient le modèle à tenue d'Ève. C'est drôle parce que dans la vie, j'étais très timide. Mais devant la caméra ou l'appareil photo... ».

Mais Marina n'est pas à Cannes pour défilé. C'est l'actrice, pas le mannequin, qui présente aujourd'hui le film qui l'a révélée : *Barry Lyndon*. Ou comment devenir star du 7^e art.

Eastwood... et Tapie!

« À l'époque, je n'avais pas conscience que ça aurait un tel retentissement. On avait tourné dans un univers isolé durant un an, mais Stanley Kubrick me disait : tu vas voir, ce film va changer ta vie. Depuis, il n'y a pas un jour sans que quelqu'un m'en parle ». Lady Lyndon. Rôle sur mesure pour cette belle fille de la haute couture.

« Comme elle, j'avais alors ten-

dance à être mélancolique, un peu solitaire. Mais après, quand on joue, on entre aussi dans un autre monde, dans une autre vie ».

Début d'une longue carrière. Une montée des marches à Cannes au bras de Clint Eastwood pour *Chasseur blanc, cœur noir*, « un merveilleux souvenir ». Des chefs-d'œuvre. De grands auteurs (Visconti) pour *Croisette*. Des comédies à paillettes (*Jet-Set 2*). Mais aussi des nanars, tels *l'invasion des piranhas*. « (Rires). C'était un film d'aventures avec Lee Majors. Pas forcément un grand film, mais c'était amusant à faire ».

Et puis *Nanar*, le vrai! Avec une apparition face au commissaire Valence sur TF1. Sans que ce jeu au Tapie ne ruine sa carrière...

« Un ami producteur m'avait demandé de le faire. Au début, Bernard Tapie ne me parlait absolument pas, je n'étais que la guest-star, et il ne me connaissait pas. Mais à la fin, il était très sympa : c'est un animal qu'il faut apprivoiser! ».

Guerrière de lumière

Elle a vécu à Paris, auprès de sa grand-mère la célèbre couturière Elsa Schiaparelli, à laquelle Marisa a consacré un bel album photo en 2014. Elle a aussi perdu sa sœur Berinthia, tragiquement décédée le 11 septembre 2001, alors qu'elle voyageait dans un avion qui s'est écrasé contre la première tour du World Trade Center. Autant dire que l'Américaine est profondément affectée par les attentats dans la capitale, elle qui parle un Français parfait. « Mais on n'a pas le choix. Comme dit Paulo Coelho, nous devons être des guerriers de lumière. Malgré l'obscurantisme qui menace, il nous faut toujours chercher une petite lueur d'espoir, et donner cet exemple au lieu de s'enfermer dans la violence », souligne Marisa Berenson, entre attitude zen et résilience Cyrulnikienne. Moi, même quand ma sœur est partie, j'ai tout de suite voulu l'envisager dans une autre dimension, spirituelle, et non pas au fin fond de l'enfer ».

Des souvenirs, mais aussi un avenir. « Je suis encore prête à jouer de beaux rôles devant une caméra ». En dépit des écaillés et des écueils, Marisa Berenson reste actrice. Comme une seconde peau...

ALEXANDRE CARINI
acarini@nicematin.fr

À revoir

Barry Lyndon, de Stanley Kubrick, avec Ryan O'Neil présenté aux Rencontres de Cannes Cinéma, aujourd'hui, jeudi 10 décembre à 14 heures, à l'espace Miramar, en présence de l'actrice Marisa Berenson.

Durée : 3 h 07
Tarifs : tout public : 6,50 €, « partenaires » 5,50 €, étudiant 2,50 € (moins de 25 ans et sur présentation de la carte)